

Le peuple. La Bruyère est peintre et artiste habile. Voyez comme il anime son tableau, en supposant que ces vers pompeux sont, non pas lus dans le silence du cabinet, mais débités sur la scène. Il descend ainsi aux détails concrets et particuliers, transporte l'imagination dans une salle de théâtre, où la foule est accourue, prête l'oreille, regarde les acteurs et les décors, ouvre la bouche pour mieux respirer...

croit que cela. Le public ignorant des secrets de l'art ne reçoit qu'une impression d'ensemble et non de détail : Il est le même au sermon qu'au théâtre. — "Comme ce jeune prédicateur parle bien !" disait une femme du peuple à sa voisine qui était restée chez elle. — "Qu'a-t-il dit, et sur quoi a-t-il prêché ?" lui demande celle-ci. — "Je n'en sais rien : ce que je sais, c'est qu'il a très bien dit *tout cela* !" "

y comprend moins, l'auteur pénètre plus à fond pour élargir le tableau : à mesure que l'action se déroule sur la scène, les vers pompeux et les grands sentiments s'accroissent : l'inintelligence augmentant, en raison de leur quantité, l'admiration naïve du début s'accroît davantage. Ce n'est pas encore assez, voici les effets.

Il... respirer, exagération énergique qui laisse entendre que l'admiration devient de l'enthousiasme et un engouement qui étouffe, au point que le public a peine à faire éclater des acclamations et des applaudissements.

Toute la phrase est concise, claire, pleine d'idées naissant les unes des autres et finalement produisant un effet piquant et comique.

J'ai cru... jeunesse. Il est rare que le moraliste fasse mention de sa personne : il intervient ici pour achever la peinture par un trait d'esprit et une pointe de malice. Dans sa jeunesse, il était aussi du peuple, naïf admirateur du clinquant qu'il prenait pour de l'or pur. L'aveu est d'autant plus piquant qu'il était inattendu. Ce qui ne l'est guère moins, c'est ce qu'il ajoute.

clairs... acteurs, voilà les acteurs eux-mêmes placés sur le même pied que les gens du peuple : qui s'en serait jamais douté ? La Bruyère fut mis au courant d'anecdotes que l'on a conservées et d'après lesquelles certains vers pompeux n'étaient ni clairs ni intelligibles pour les acteurs.

le parterre, partie d'une salle de spectacle entre l'orchestre et le fond du théâtre, où les spectateurs se tenaient autrefois debout : —ici, ceux qui sont au parterre.

l'amphithéâtre, partie d'un théâtre, garnie de gradins superposés : —ici, ceux qui occupent ces places.

leurs auteurs ; le comique touche au ridicule et à l'absurde, Quoi ! les poètes qui ont composé eux-mêmes ces endroits ne s'entendent point ? Est-il étonnant que le moraliste ajoute cette conclusion

et qu'avec... entendre c'est-à-dire de n'y rien comprendre.

je suis détrompé : aujourd'hui, maintenant que je sais juger et apprécier ce que j'ignorais autrefois.

Tout l'esprit du morceau se résume dans la surprise de cette réflexion finale : voilà l'artiste qui sait penser, peindre, renouveler la forme et les ressources de la langue. Qu'a-t-il voulu dire, sinon que *certaines poètes dramatiques écrivent des tirades de vers pompeux et inintelligibles*. D'une idée sèche et abstraite il a fait, encore une fois, un tableau, mettons un croquis coloré, animé, en relief, charmant.